



Département :
ENZYMES ET OLIGO-ÉLÉMENTS

SEUL, T. E. RIOM,

vous apporte depuis toujours les Oligo-Éléments :

- en 2 cc, minimum indispensable
à l'absorption perlinguale,
- 2 fois plus assimilables et
- 2 fois plus d'efficacité.

OLIGO-ÉLÉMENTS T. E. RIOM : TRAITEMENT ENZYMATIQUE

*VOUS DÉSIREZ LES OLIGO-ÉLÉMENTS T. E. RIOM...
... PRÉCISEZ-LE SUR VOTRE ORDONNANCE !*

T. E. RIOM : RIOM (Puy-de-Dôme) - Téléphone : 194

SYMPATHIES AU SYMPATHIQUE

(Société d'Acupuncture, Paris, novembre 1960)

par le Docteur Georges PERRET

L'auteur se propose, devant les réticences manifestées à l'égard de l'acupuncture, de prouver la réalité du méridien, et son action, en fonction électrique, à la surface du tégument; action se prolongeant vraisemblablement vers les centres neuro-végétatifs et sensitifs centraux, par la trame du sympathique.

Cette trame, mise en évidence par les plus récents travaux histologiques, constitue un véritable syncitium, intimement mêlé à tout le tissu conjonctif de l'organisme.

Il est logique de penser que les agressions transmises, par cette voie, puissent être, inversement, contrebalancées par des meurtrissures cutanées thérapeutiques (correspondance de zones d'ectoderme et de système nerveux central).

L'acupuncture, dont l'action paraît manifestement physiologique à certains, reste suspecte à quelques autres, plus rationalistes, pour son interprétation insolite et son aspect mystérieux.

D'une part, en effet, les schémas classiques d'innervation ne nous satisfont point; d'autre part, les théories chinoises ancestrales, aussi subtiles soient-elles, ne se dépouillent pas d'un certain hermétisme, leur pensée symbolique dépassant, de loin, notre entendement occidental. Aussi reproche-t-on aux Ecoles modernes d'acupuncture de parler « énergie » sans données formelles: et pourtant tout le monde admet que système nerveux et cerveau, eux-mêmes, ne sont que des systèmes d'énergie parmi tous les systèmes cosmiques universels.

Plus récemment encore, un grand homme de laboratoire français, revenant sur le thème classique de la suggestion éventuelle du malade par toute méthode hétérodoxe (acupuncteurs, homéopathes... ou guérisseurs), conseillait aux deux premiers l'utilisation des tests de placebos.

Bien sûr, une malade au moins lui donna raison, qui questionnait avant la première séance d'aiguilles : « Docteur, faut-il y croire ? ».

Cependant comment procéder ? Oui, comment — à moins de ne l'endormir — faire croire au patient, qu'on l'a piqué ? Comment, aussi, avoir la certitude d'inefficacité absolue, en piquant en des zones réputées indifférentes ?

Pour l'instant, et dans l'attente d'une expérimentation précise, nous pouvons avancer que les réactions, si vives et si imprévues, de certains patients, ne laissent pas de doute sur la notion, admise, d'effet en retour. Et l'on devrait ajouter, aussi, avec Cl. Bernard, que les faits négatifs, aussi nombreux soient-ils, ne détruisent jamais un fait positif.

Il n'en reste pas moins que, par tradition, l'acupuncteur se trouve en présence d'une surface cutanée parsemée de lignes virtuelles, mais définies, que l'on nomme méridiens. Ces méridiens, on nous les conteste, parce que nous invoquons des théories difficiles à vérifier. De fait, si d'ingénieurs et patients chercheurs contemporains ont pu mettre en valeur la correspondance « d'éclats » électroniques avec l'emplacement de nombreux points chinois, on n'a pu encore apporter la certitude de leur enchaînement linéaire, ni celle d'une forme d'énergie circulante ou de lignes de force.

Mais que prouve cela contre nous, contre la méthode ? Rien.

Revenons cependant à la peau ; c'est là, dans sa profondeur, que se fait presque tout le travail ; nous disons « presque », car en certains cas, tendons, muscles et tissu cellulaire semblent aussi participer à la fête (1). Dans cette peau, pourtant, quel débordement de vie, parmi tant d'éléments récepteurs ! A peine commence-t-on à en entrevoir la physionomie de surface et l'activité, grâce à de sensationnelles micro-cinématographies (2). On y voit des cellules migratrices (d'origine nerveuse ?), animées de « mouvements pseudopodiques alternés rapides », se livrer à un cheminement incessant, « comparable au va-et-vient perpétuel du chien de berger », et contrôler, sans doute par rencontres successives de cellules ségréguées, l'organisation et la dynamique « de la prolifération épithéliale ». — Aurait-on imaginé, sans le cinéma, cette sarabande ?

Mais dans l'intimité de la peau et au-dessous, où en est-on ?

(1) Au siècle dernier, Cloquet n'eût-il pas des excuses, qui lardait profondément ses malades de longues aiguilles.

(2) Clinique dermatologique du Pr. Woringer à Strasbourg. Laboratoire d'hygiène du Pr. Sohler à Lyon ; avec le concours du Dr. Colson, chirurgien du Centre des brûlés à Saint-Luc.

Nous n'allons pas revenir sur l'aspect des corpuscules ; avec trop d'imagination, cela nous entrainerait aux limites de la science-fiction.

Simplement, mais avec espoir, nous allons aujourd'hui prêter attention aux travaux histologiques les plus récents, ceux qui ont éprouvé le sympathique terminal interstitiel et qui peuvent nous permettre d'offrir un substratum, une trame à nos méridiens.

Ce disant nous faisons d'abord allusion aux travaux du Prof. Tusques, de Nantes, travaux qui concordent, parmi des techniques diverses, avec ceux d'autres chercheurs étrangers et français (3).

Nous avons déjà retenu, précédemment, les considérations du physiologiste Ph. Decourt, sur les neurones périphériques et les terminaisons de *fibres post-ganglionnaires* du méta-sympathique. M. Tusques, lui, reproche aux théories traditionnelles de nous faire « imaginer une structure très discontinue des terminaisons nerveuses », structure valable pour le système nerveux de la vie de relation, mais qui « devient contradictoire avec ce que nous savons du fonctionnement végétatif, *par zones* (4) et non *par unités* ».

Quel serait donc le schéma structural de ce sympathique terminal ? Des préparations spéciales, très fouillées, permettent de penser que l'on se trouve en présence d'une structure réticulaire syncytiale, *non neuronique*.

Cette structure, la voici (5), telle qu'elle se présente, au microscope, sur des nageoires de têtards amphibiens. Nous citons l'histologiste : « Tous les filets nerveux sortent métamériquement, de l'axe rachidien, en paquets de 6 à 10 fibres. Ces fibres sont myélinisées ou amyéliniques. — Toutes les fibres *myélinisées* se résolvent *sans jamais s'anastomoser*, en fins bouquets amyéliniques nettement terminés par des boutons dans l'épithélium épidermique (formations sensibles). On ne trouve aucune autre terminaison, ni au contact des vaisseaux, ni au contact des mélanocytes.

Entre les travées des nerfs myélinisés, par contre, on distingue, dès les faibles grossissements, un réseau dont l'analyse ne peut être faite qu'à de très forts grossissements. Si l'on suit alors ces fibres *amyéliniques*, qui sortent des troncs rachidiens, on constate qu'elles se continuent toutes en un *réseau*. Ce réseau syncytial, seule formation existant en dehors des nerfs et des terminaisons sensibles, en *continuité* avec les fibres amyéliniques, constitue donc la terminaison des fibres sympathiques ».

(3) Et particulièrement Cajal, Gabonero en Espagne ; Van Compenhout en Belgique ; Champy, Coujard, Demay et Dumont en France.

(4) Souligné par le commentateur.

(5) M. le Pr. Trusques aurait obligeamment accepté de nous présenter ses travaux et projections ; le temps nous manquait malheureusement, pour l'organisation de cette rencontre.

Nous ne nous appesantirons pas maintenant sur l'aspect de ce syncytium et de ses énérgides, de forme tripolaire, qu'il faudrait voir microphotographiés ; mais nous devons en retenir les particularités essentielles, et d'abord leurs *anastomoses* : d'une part avec les prolongements d'énérgides voisines, d'autre part avec une *fibre sympathique d'un tronc nerveux rachidien mixte, (à la fois sensitif et sympathique)*.

Élément de grande valeur, pour nous, de même que la mixtion intime de ce réseau interstitiel à l'ensemble du tissu conjonctif. L'auteur avance encore « qu'il existe certainement de petits réseaux *indépendants*, formant, avec les fibres sympathiques des troncs voisins, et, donc avec les cellules sympathiques des ganglions de la chaîne paravertébrale correspondante, des *systèmes syncytiaux autonomes* ».

Ces réseaux, situés en plein tissu conjonctif, ne pourraient « agir sur les éléments effecteurs que par l'intermédiaire d'une *neuro-humeur*, dans les zones voisines de sa sécrétion. Il n'y a pas de synapse du type neuronique, *mais une sorte de vaste synapse diffuse à distance* ».

On devine maintenant tout ce que peut tirer l'acupuncture de ces notions histologiques et de ces mécanismes supposés ; car si l'on admet, d'une part, que soucis, surmenage, conflits affectifs, puissent par psycho-somatisme, occasionner brouillage et troubles fonctionnels, voire organiques (et souvent les mêmes chez le même sujet), si l'on admet aussi qu'une cure de sommeil ou des tranquillisants améliorent par cette voie un ulcère gastrique, pourquoi n'admettrait-on pas que la meurtrissure de l'aiguille dans une « zone » cutanée puisse déclencher, à rebours, une réaction bénéfique ailleurs :

— soit dans son *voisinage immédiat*, (par exemple entorse ou point douloureux très localisé) ; ici, par relais directs, aux dispositifs semi-indépendants d'avant-garde, (concepts de Leriche) ;

— soit à *distance*, par le jeu de feed-back amorti que nous avons proposé précédemment : cheminement de la trame électro-sympathique cutanée, par le syncytium intra conjonctif, vers le groupe encéphalobulbaire (6) ; (directement, ou par contacts aux différents niveaux de leurs prolongements anatomiques) ; et retour par les connexions de la région hypothalamique.

Mais voici encore des observations non négligeables.

Certains histologistes (Champy et Coujard), pensent que l'une de leurs colorations serait spécifique de l'adrénaline ; d'autres (Dumont, technique de Kœlle), qu'ils ont peut-être extériorisé le réseau antagoniste de l'acétylcholine. Les Chinois auraient-ils, alors, mis le doigt sur des zones à prédominance adrénérgique, de tonification, ou à prédominance cholénergique, de « dispersion » ? (7).

(6) Hypothèse de zones de jumelage, peau-système nerveux central, par identité ectoblastique, embryonnaire. Ainsi que le précise M. Martiny, « l'embryogenèse même a des moments synthétiques ».

(7) Cependant l'on ne peut être formel sur cette conception. — La « régulation » ne serait-elle pas en définitive de « pôle » indifférent, assurant le rythme fonctionnel dans les deux sens ? De même, en neuro-endocrinologie, admet-on,

Quoi qu'il en soit, on peut conclure avec l'histologiste, « que nous devons retenir l'existence d'un vaste réseau nerveux syncytial fermé et diffus, terminant le système nerveux dans l'intimité des tissus, et portant par conséquent les actions nerveuses *au sein même de tous les viscères, de tous les organes, assurant une action nerveuse intime et diffuse* ».

Mais qu'est-ce à dire, sinon que nous disposons, sur la surface cutanée, de plages de résonances multiples vers la profondeur, comme d'une toile d'araignée géante, répandue en tous sens.

Cependant des expérimentateurs se sont déjà penchés sur les *mécanismes* mêmes, et en particulier André Thomas qui exprima ainsi ses théories sur la Répercussivité sympathique : « Lorsque la répercussion d'une irritation, périphérique ou centrale, s'exerce sur un organe malade, par l'intermédiaire du système nerveux, on peut réserver à cette susceptibilité spéciale le nom de répercussivité ».

Ses observations sont intéressantes, en ce sens qu'on y rencontre deux sortes de phénomènes morbides : un premier groupe de « sur-réflexivités » sympathiques du tégument, *immédiates*, comprenant le réflexe pilo-moteur, le réflexe sudoral, les réflexes vaso-moteurs ; et un deuxième groupe d'accidents pathologiques divers, tels qu'asthme, migraine, angine de poitrine, dépendant de répercussivité à *longs circuits*. Entre les deux, une répercussion sympathique régionale, dont la démonstration a été gênée par les concepts histologiques du moment.

Mais encore, l'auteur a tenu à préciser l'importance de la quantité et de la qualité occasionnelles de l'excitation, et aussi de sa fréquence, laissant enfin leur part aux processus psycho-émotifs ou affectifs.

Toutefois, les théories de la répercussivité, aussi pertinentes soient-elles, et bien que concordant avec les nôtres sur certains points, ne sauraient expliquer les étonnantes actions à distance de l'acupuncture.

Celles-ci sont parfois spectaculaires, qui permettent par exemple :

- de régler l'irrigation d'une méninge migraineuse par des points situés aux antipodes de la ligne, dite de vésicule ;
- ou un coryza, même allergique, par le Ro-Kou de main, sis à l'autre bout du méridien para-nasal ;
- ou encore des palpitations, parfois magiquement interrompues par action sur la ligne de cœur ; et vraiment les Chinois ne l'inventèrent pas pour certifier le trajet douloureux d'angor à l'avant-bras.

Voilà donc, en l'absence d'autres éléments, l'évidence du méridien, trouvaille empirique, mais géniale, de subtils Asiatiques, qui surent observer la *concordance* de meurtrissures du tégument et de réactions fonctionnelles, puis leur succession sur une *ligne d'actions identiques*, ligne qui, rappelons-le, se projette inmanquablement en un point de son parcours, sur l'organe qui la concerne.

maintenant, que la réserpine, sédatrice du diencephale, agit à la fois dans maigreur et obésité, aussi bien aggravées l'une et l'autre, par surmenage et soucis, suivant les prédispositions personnelles.

Leur cheminement, bien qu'hypothétique, en une *trame* où l'on n'aperçoit pas, *histologiquement, de fils différenciés*, permet donc, seul, de résoudre le problème des interrelations à distance, d'un point à un autre (8).

Et ces deux éléments, trame histologique d'une part, méridien d'autre part, donnent leur accord au mécanisme intime de notre homœostase, que Maurice Vernet dénomme la Sensibilité organique.

Mais, à ce propos, de quelle nature seraient les méridiens ? M. Vernet répond lui-même à la question, en notant les différences essentielles entre énergie nerveuse et électricité traditionnelle ; différences surtout de vitesses, de répétition, de résistance et d'intensité. Bien sûr notre organisme se réjouit de ne pas subir un régime aussi impétueux que celui de la centrale de Donzère ; et cependant « électriques » (9) nous sommes : l'étincelle qui peut jaillir d'un doigt, en certaines circonstances, n'en est-elle pas la preuve indiscutable ? Et le nerf lui-même, le bon nerf à neurones, n'a-t-il pas une fonction électrique très officielle ?

« Electroniquement », nos « points de sortie » semblent entourés de zones moins ardentes, mais assez larges, qui permettraient de supposer que le méridien correspond, non pas à une ligne filiforme, mais à des champs récepteurs ; les neuro-humeurs, en symbiose avec nos nombreux électrocytes, joueraient-elles alors le rôle de condensateurs ? (Thomasset). Qui sait ?

Oui, notre charge statique est un fait admis, mais nous sommes encore en peine de prouver la matérialité de cheminement d'énergie ; cependant de nombreuses recherches viennent à l'appui de notre thèse, pour ne citer que les travaux de savants américains qui capturèrent des messages électriques émis par des tissus cérébraux, conservés en tube, ou de faibles signaux électriques issus de muscles ; voire même, (D^r Liptz), des « fragments de kilowatt-œil » de l'ordre de cent millionième de volt ; acquisitions qui préludent, en définitive, à une véritable *bio-électronique*.

Et puis, si notre énergie n'était pas de nature électrique, comment expliquerions-nous les tracés si démonstratifs de l'électro-cardiographie et de l'électro-encéphalographie.

Comment expliquerait-on aussi le déclenchement de troubles aussi graves qu'asthme et angor, par variation de charge électrique atmosphérique, les jours d'orage, ou par modification ionique ambiante, — le ciel ayant blanchi —, avant même que ne se manifeste le vent du midi.

(8) Nous devons cependant reconnaître l'existence de croisements, en particulier pour le Linn-Tsri de pied, qui débloque parfois instantanément une épaule, en diagonale, ou pour les points douloureux de membre fantôme, piqués avec succès à leurs homologues du membre opposé. De même restons-nous gênés par le double jeu des points d'assentiment para-vertébraux, à la fois cyclométriques et métamériques. Ces points profiteraient-ils des proches relais de fibres ganglionnaires des « rami communicantes » péri-médullaires ?

(9) Au moins statiquement.

Applaudissons, à cette occasion, des chercheurs comme Huant, Dussert et Biancani, qui tentent, d'une part, de défricher le « domaine électrochimique, substratum fonctionnel fondamental de nos cellules, de leur métabolisme, de leur typologie bioorganique », face à toutes les agressions électro-magnétiques et électro-ioniques extérieures ; d'autre part de rechercher, à travers les manifestations de l'excitabilité vitale, et de nos si complexes réactions humorales, le maintien de nos fonctions et de nos rythmes.

Voici qu'on peut tenter, maintenant, d'établir la balance des interventions maléfiques et bénéfiques, en un nouvel assaut de dragons rouges et de dragons verts :

— Dans les rangs du maléfique, les stress, le surmenage, les conflits affectifs, les diverses influences atmosphériques ou cosmiques qui se répercutent douloureusement, par notre système neuro-végétatif, dans l'intimité d'un soma conscient, où « l'erreur biochimique engendre le désaccord clinique » (10).

— Dans les rangs du bénéfique, toute thérapeutique traditionnelle équilibrante, mais aussi nos précieuses meurtrissures, sur ces lignes d'orientation cyclométrique, dont les tenants parcourent une trame cutanée d'une richesse inouïe, et dont les aboutissants plongent au plus profond de l'organisme, y suscitent les régulations de notre vie physiologique, et partant, de nos réactions psycho-affectives et fonctionnelles.

Oui, vraiment, sympathies à nos patients chercheurs, passés, présents et futurs... et sympathies renouvelées aux méridiens et au sympathique.

(10) Pr. Jean BERNARD.

